

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# NANINE

---

VOLTAIRE

*Comédie — 1749*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

|                      |               |
|----------------------|---------------|
| LE COMTE D'OLBAN     | 161 répliques |
| LA BARONNE DE L'ORME | 96 répliques  |
| NANINE               | 83 répliques  |
| GERMON               | 50 répliques  |
| LA MARQUISE D'OLBAN  | 40 répliques  |
| BLAISE               | 38 répliques  |
| MARIN                | 11 répliques  |
| PAYSAN               | 11 répliques  |
| PHILIPPE HOMBERT     | 4 répliques   |

*Personnages muets & suite : PHILIBERT HOMBERT*

# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                       |           |
|-----------------------|-----------|
| <b>ACTE I</b> .....   | <b>5</b>  |
| <b>ACTE II</b> .....  | <b>37</b> |
| <b>ACTE III</b> ..... | <b>69</b> |

# ACTE I

---

## SCÈNE I

*Le Comte D'Olban, La Baronne de L'Orme.*

### LA BARONNE

Il faut parler, il faut, Monsieur le Comte,  
Vous expliquer nettement sur mon compte.  
Ni vous ni moi n'avons un coeur tout neuf ;  
Vous êtes libre, et depuis deux ans veuf :  
Devers ce temps j'eus cet honneur moi-même ;  
Et nos procès, dont l'embarras extrême  
Était si triste et si peu fait pour nous,  
Sont enterrés, ainsi que mon époux.

5

### LE COMTE

Oui, tout procès m'est fort insupportable.

### LA BARONNE

Ne suis-je pas comme eux fort haïssable ?

10

### LE COMTE

Qui ? Vous, madame ?

## LA BARONNE

Oui, moi. Depuis deux ans,  
Libres tous deux, comme tous deux parents,  
Pour terminer nous habitons ensemble ;  
Le sang, le goût, l'intérêt nous rassemble.

15

## LE COMTE

Ah ! L'intérêt ! Parlez mieux.

## LA BARONNE

Non, Monsieur.  
Je parle bien, et c'est avec douleur ;  
Et je sais trop que votre âme inconstante  
Ne me voit plus que comme une parente.

20

## LE COMTE

Je n'ai pas l'air d'un volage, je crois.

## LA BARONNE

Vous avez l'air de me manquer de foi.

## LE COMTE *(à part)*

Ah !

## LA BARONNE

Vous savez que cette longue guerre,  
Que mon mari vous faisait pour ma terre,  
A dû finir en confondant nos droits  
Dans un hymen dicté par notre choix :

25

Votre promesse à ma foi vous engage ;  
Vous différez, et qui diffère outrage.

**LE COMTE**

J'attends ma mère.

30

**LA BARONNE**

Elle radote : bon !

**LE COMTE**

Je la respecte, et je l'aime.

**LA BARONNE**

Et moi, non.

Mais pour me faire un affront qui m'étonne,  
Assurément vous n'attendez personne,  
Perfide ! Ingrat !

35

**LE COMTE**

D'où vient ce grand courroux ?  
Qui vous a donc dit tout cela ?

**LA BARONNE**

Qui ? Vous ;  
Vous, votre ton, votre air d'indifférence,  
Votre conduite, en un mot, qui m'offense,  
Qui me soulève, et qui choque mes yeux :  
Ayez moins tort, ou défendez-vous mieux.  
Ne vois-je pas l'indignité, la honte,  
L'excès, l'affront du goût qui vous surmonte ?

40

45

Quoi ! Pour l'objet le plus vil, le plus bas,  
Vous me trompez !

## LE COMTE

Non, je ne trompe pas ;  
Dissimuler n'est pas mon caractère :  
J'étais à vous, vous aviez su me plaire, 50  
Et j'espérais avec vous retrouver  
Ce que le ciel a voulu m'enlever,  
Goûter en paix, dans cet heureux asile,  
Les nouveaux fruits d'un noeud doux et tranquille ;  
Mais vous cherchez à détruire vos lois. 55  
Je vous l'ai dit, l'amour a deux carquois :  
L'un est rempli de ces traits tout de flamme,  
Dont la douceur porte la paix dans l'âme,  
Qui rend plus purs nos goûts, nos sentiments,  
Nos soins plus vifs, nos plaisirs plus touchants ; 60  
L'autre n'est plein que de flèches cruelles  
Qui, répandant les soupçons, les querelles,  
Rebutent l'âme, y portent la tiédeur,  
Font succéder les dégoûts à l'ardeur :  
Voilà les traits que vous prenez vous-même 65  
Contre nous deux ; et vous voulez qu'on aime !

## LA BARONNE

Oui, j'aurai tort ! Quand vous vous détachez,  
C'est donc à moi que vous le reprochez.  
Je dois souffrir vos belles incartades,  
Vos procédés, vos comparaisons fades. 70  
Qu'ai-je donc fait, pour perdre votre coeur ?  
Que me peut-on reprocher ?

## LE COMTE

Votre humeur,  
N'en doutez pas : oui, la beauté, Madame,  
Ne plaît qu'aux yeux ; la douceur charme l'âme.

75

## LA BARONNE

Mais êtes-vous sans humeur, vous ?

## LE COMTE

Moi ? Non ;  
J'en ai sans doute, et pour cette raison  
Je veux, madame, une femme indulgente,  
Dont la beauté douce et compatissante,  
À mes défauts facile à se plier,  
Daigne avec moi me réconcilier,  
Me corriger sans prendre un ton caustique,  
Me gouverner sans être tyrannique,  
Et dans mon cœur pénétrer pas à pas,  
Comme un jour doux dans des yeux délicats :  
Qui sent le joug le porte avec murmure ;  
L'amour tyran est un dieu que j'abjure.  
Je veux aimer, et ne veux point servir ;  
C'est votre orgueil qui peut seul m'avilir.  
J'ai des défauts ; mais le ciel fit les femmes  
Pour corriger le levain de nos âmes,  
Pour adoucir nos chagrins, nos humeurs,  
Pour nous calmer, pour nous rendre meilleurs.  
C'est là leur lot ; et pour moi, je préfère  
Laideur affable à beauté rude et fière.

80

85

90

95

## LA BARONNE

C'est fort bien dit, traître ! Vous prétendez,  
Quand vous m'outrez, m'insultez, m'excédez,  
Que je pardonne, en lâche complaisante,  
De vos amours la honte extravagante ?  
Et qu'à mes yeux un faux air de hauteur  
Excuse en vous les bassesses du cœur ?

100

## LE COMTE

Comment, madame ?

## LA BARONNE

Oui, la jeune Nanine  
Fait tout mon tort. Un enfant vous domine,  
Une servante, une fille des champs,  
Que j'élevai par mes soins imprudents,  
Que par pitié votre facile mère  
Daigna tirer du sein de la misère.  
Vous rougissez !

105

110

## LE COMTE

Moi ! Je lui veux du bien.

## LA BARONNE

Non, vous l'aimez, j'en suis très sûre.

## LE COMTE

Eh bien !  
Si je l'aimais, apprenez donc, Madame,  
Que hautement je publierais ma flamme.

115

**LA BARONNE**

Vous en êtes capable.

**LE COMTE**

Assurément.

**LA BARONNE**

Vous oseriez trahir impudemment  
De votre rang toute la bienséance ;  
Humilier ainsi votre naissance ;  
Et, dans la honte où vos sens sont plongés,  
Braver l'honneur ?

120

**LE COMTE**

Dites les préjugés.  
Je ne prends point, quoi qu'on en puisse croire,  
La vanité pour l'honneur et la gloire.  
L'éclat vous plaît ; vous mettez la grandeur  
Dans des blasons : je la veux dans le coeur.  
L'homme de bien, modeste avec courage,  
Et la beauté spirituelle, sage,  
Sans bien, sans nom, sans tous ces titres vains,  
Sont à mes yeux les premiers des humains.

125

130

**LA BARONNE**

Il faut au moins être bon gentilhomme.  
Un vil savant, un obscur honnête homme,  
Serait chez vous, pour un peu de vertu,  
Comme un seigneur avec honneur reçu ?

135

**LE COMTE**

Le vertueux aurait la préférence.

**LA BARONNE**

Peut-on souffrir cette humble extravagance ?  
Ne doit-on rien, s'il vous plaît, à son rang ?

**LE COMTE**

Être honnête homme est ce qu'on doit.

**LA BARONNE**

Mon sang  
Exigerait un plus haut caractère.

140

**LE COMTE**

Il est très haut, il brave le vulgaire.

**LA BARONNE**

Vous dégradez ainsi la qualité !

**LE COMTE**

Non ; mais j'honore ainsi l'humanité.

**LA BARONNE**

Vous êtes fou ; quoi ! Le public, l'usage ! ...

145

**LE COMTE**

L'usage est fait pour le mépris du sage ;

Je me conforme à ses ordres gênants,  
Pour mes habits, non pour mes sentiments.  
Il faut être homme, et d'une âme sensée,  
Avoir à soi ses goûts et sa pensée. 150  
Irai-je en sot aux autres m'informer  
Qui je dois fuir, chercher, louer, blâmer ?  
Quoi ! De mon être il faudra qu'on décide ?  
J'ai ma raison ; c'est ma mode et mon guide.  
Le singe est né pour être imitateur, 155  
Et l'homme doit agir d'après son coeur.

## LA BARONNE

Voilà parler en homme libre, en sage.  
Allez ; aimez des filles de village,  
Coeur noble et grand, soyez l'heureux rival  
Du magister et du greffier fiscal ; 160  
Soutenez bien l'honneur de votre race.

## LE COMTE

Ah ! Juste ciel ! Que faut-il que je fasse ?

## SCÈNE II

*Le Comte, La Baronne, Blaise.*

## LE COMTE

Que veux-tu, toi ?

## BLAISE

C'est votre jardinier,  
Qui vient, monsieur, humblement supplier 165

Votre grandeur.

**LE COMTE**

Ma grandeur ! Eh bien ! Blaise,  
Que te faut-il ?

**BLAISE**

Mais c'est, ne vous déplaît,  
Que je voudrais me marier...

170

**LE COMTE**

D'accord,  
Très volontiers ; ce projet me plaît fort.  
Je t'aiderai ; j'aime qu'on se marie :  
Et la future, est-elle un peu jolie ?

**BLAISE**

Ah, oui, ma foi ! C'est un morceau friand.

175

**LA BARONNE**

Et Blaise en est aimé ?

**BLAISE**

Certainement.

**LE COMTE**

Et nous nommons cette beauté divine ?...

**BLAISE**

Mais, c'est...

**LE COMTE**

Eh bien ?

180

**BLAISE**

C'est la belle Nanine.

**LE COMTE**

Nanine ?

**LA BARONNE**

Ah ! Bon ! Je ne m'oppose point  
À de pareils amours.

**LE COMTE** (*à part*)

Ciel ! À quel point  
On m'avilit ! Non, je ne le puis être.

185

**BLAISE**

Ce parti-là doit bien plaire à mon maître.

**LE COMTE**

Tu dis qu'on t'aime, impudent !

**BLAISE**

Ah ! Pardon.

## LE COMTE

T'a-t-elle dit qu'elle t'aimât ?

190

## BLAISE

Mais... non,  
Pas tout à fait ; elle m'a fait entendre  
Tant seulement qu'elle a pour nous du tendre ;  
D'un ton si bon, si doux, si familier,  
Elle m'a dit cent fois : « cher jardinier,  
Cher ami Blaise, aide-moi donc à faire  
Un beau bouquet de fleurs, qui puisse plaire  
À monseigneur, à ce maître charmant ; «  
Et puis d'un air si touché, si touchant,  
Elle faisait ce bouquet : et sa vue  
Était troublée ; elle était toute émue,  
Toute rêveuse, avec un certain air,  
Un air, là, qui... peste ! L'on y voit clair.

195

200

## LE COMTE

Blaise, va-t'en... quoi ! J'aurais su lui plaire !

## BLAISE

çà, n'allez pas traîner notre affaire.

205

## LE COMTE

Hem ! ...

## BLAISE

Vous verrez comme ce terrain-là  
Entre mes mains bientôt profitera.

Répondez donc ; pourquoi ne me rien dire ?

**LE COMTE**

Ah ! Mon coeur est trop plein. Je me retire...  
Adieu, madame.

210

**SCÈNE III**

*La Baronne, Blaise.*

**LA BARONNE**

Il l'aime comme un fou,  
J'en suis certaine. Et comment donc, par où,  
Par quels attraits, par quelle heureuse adresse,  
A-t-elle pu me ravir sa tendresse ?  
Nanine ! Ô ciel ! Quel choix ! Quelle fureur !  
Nanine ! Non ; j'en mourrai de douleur.

215

**BLAISE REVENANT**

Ah ! Vous parlez de Nanine.

**LA BARONNE**

Insolente !

**BLAISE**

Est-il pas vrai que Nanine est charmante ?

220

**LA BARONNE**

Non.

**BLAISE**

Eh ! Si fait : parlez un peu pour nous,  
Protégez Blaise.

**LA BARONNE**

Ah ! Quels horribles coups !

**BLAISE**

J'ai des écus ; Pierre Blaise mon père 225  
M'a bien laissé trois bons journaux de terre :  
Tout est pour elle, écus comptants, journaux,  
Tout mon avoir, et tout ce que je vaux ;  
Mon corps, mon coeur, tout moi-même, tout Blaise.

**LA BARONNE**

Autant que toi crois que j'en serais aise ; 230  
Mon pauvre enfant, si je puis te servir,  
Tous deux ce soir je voudrais vous unir :  
Je lui paierai sa dot.

**BLAISE**

Digne Baronne,  
Que j'aimerai votre chère personne ! 235  
Que de plaisir ! Est-il possible !

**LA BARONNE**

Hélas !  
Je crains, ami, de ne réussir pas.

**BLAISE**

Ah ! Par pitié, réussissez, Madame.

**LA BARONNE**

Va, plutôt au ciel qu'elle devînt ta femme !  
Attends mon ordre.

240

**BLAISE**

Eh ! Puis-je attendre ?

**LA BARONNE**

Va.

**BLAISE**

Adieu. J'aurai, ma foi, cet enfant-là.

**SCÈNE IV**

*(À un laquais.)*

**LA BARONNE**

Vit-on jamais une telle aventure !  
Peut-on sentir une plus vive injure ;  
Plus lâchement se voir sacrifier !  
Le Comte Olban rival d'un jardinier !  
Holà ! Quelqu'un ! Qu'on appelle Nanine.  
C'est mon malheur qu'il faut que j'examine.  
Où pourrait-elle avoir pris l'art flatteur,  
L'art de séduire et de garder un coeur,

245

250

L'art d'allumer un feu vif et qui dure ?  
Où ? Dans ses yeux, dans la simple nature.

Je crois pourtant que cet indigne amour

255

N'a point encore osé se mettre au jour.

J'ai vu qu'Olban se respecte avec elle ;

Ah ! C'est encore une douleur nouvelle ;

J'espérerais s'il se respectait moins.

D'un amour vrai le traître a tous les soins.

260

Ah ! La voici : je me sens au supplice.

Que la nature est pleine d'injustice !

À qui va-t-elle accorder la beauté !

C'est un affront fait à la qualité.

Approchez-vous ; venez, Mademoiselle.

265

## SCÈNE V

*La Baronne, Nanine.*

**NANINE**

Madame.

**LA BARONNE**

Mais est-elle donc si belle ?

Ces grands yeux noirs ne disent rien du tout ;

Mais s'ils ont dit : j'aime... ah ! Je suis à bout.

Possédons-nous. Venez.

270

**NANINE**

Je viens me rendre

À mon devoir.

**LA BARONNE**

Vous vous faites attendre  
Un peu de temps ; avancez-vous. Comment !  
Comme elle est mise ! Et quel ajustement !  
Il n'est pas fait pour une créature  
De votre espèce.

275

**NANINE**

Il est vrai. Je vous jure,  
Par mon respect, qu'en secret j'ai rougi  
Plus d'une fois d'être vêtue ainsi ;  
Mais c'est l'effet de vos bontés premières,  
De ces bontés qui me sont toujours chères.  
De tant de soins vous daigniez m'honorer !  
Vous vous plaisiez vous-même à me parer.  
Songez combien vous m'aviez protégée :  
Sous cet habit je ne suis point changée.  
Voudriez-vous, madame, humilier  
Un coeur soumis, qui ne peut s'oublier ?

280

285

**LA BARONNE**

Approchez-moi ce fauteuil... ah ! J'enrage...  
D'où venez-vous ?

290

**NANINE**

Je lisais.

**LA BARONNE**

Quel ouvrage ?

**NANINE**

Un livre anglais dont on m'a fait présent.

**LA BARONNE**

Sur quel sujet ?

**NANINE**

Il est intéressant :

295

L'auteur prétend que les hommes sont frères,

Nés tous égaux ; mais ce sont des chimères :

Je ne puis croire à cette égalité.

**LA BARONNE**

Elle y croira. Quel fonds de vanité !

Que l'on m'apporte ici mon écritoire...

300

**NANINE**

J'y vais.

**LA BARONNE**

Restez. Que l'on me donne à boire.

**NANINE**

Quoi ?

**LA BARONNE**

Rien. Prenez mon éventail... sortez.

Allez chercher mes gants... laissez... restez.

305

Avancez-vous... gardez-vous, je vous prie,  
D'imaginer que vous soyez jolie.

**NANINE**

Vous me l'avez si souvent répété,  
Que si j'avais ce fonds de vanité,  
Si l'amour-propre avait gâté mon âme,  
Je vous devrais ma guérison, madame.

310

*(Avec dépit.)*

**LA BARONNE**

Où trouve-t-elle ainsi ce qu'elle dit ?  
Que je la hais ! Quoi ! Belle, et de l'esprit !  
Écoutez-moi. J'eus bien de la tendresse  
Pour votre enfance.

315

**NANINE**

Oui. Puisse ma jeunesse  
être honorée encor de vos bontés !

**LA BARONNE**

Eh bien ! Voyez si vous les méritez.  
Je prétends, moi, ce jour, cette heure même,  
Vous établir ; jugez si je vous aime.

320

**NANINE**

Moi ?

## LA BARONNE

Je vous donne une dot. Votre époux  
Est fort bien fait, et très digne de vous ;  
C'est un parti de tout point fort sortable :  
C'est le seul même aujourd'hui convenable ;  
Et vous devez bien m'en remercier :  
C'est, en un mot, Blaise le jardinier.

325

## NANINE

Blaise, Madame ?

## LA BARONNE

Oui. D'où vient ce sourire ?  
Hésitez-vous un moment d'y souscrire ?  
Mes offres sont un ordre, entendez-vous ?  
Obéissez, ou craignez mon courroux.

330

## NANINE

Mais...

## LA BARONNE

Apprenez qu'un mais est une offense.  
Il vous sied bien d'avoir l'impertinence  
De refuser un mari de ma main !  
Ce coeur si simple est devenu bien vain.  
Mais votre audace est trop prématurée ;  
Votre triomphe est de peu de durée.  
Vous abusez du caprice d'un jour,  
Et vous verrez quel en est le retour.  
Petite ingrate, objet de ma colère,

335

340

Vous avez donc l'insolence de plaie ?  
 Vous m'entendez ; je vous ferai rentrer  
 Dans le néant dont j'ai su vous tirer.  
 Tu pleureras ton orgueil, ta folie.  
 Je te ferai renfermer pour ta vie  
 Dans un couvent.

345

## NANINE

J'embrasse vos genoux ;  
 Renfermez-moi ; mon sort sera trop doux.  
 Oui, des faveurs que vous vouliez me faire,  
 Cette rigueur est pour moi la plus chère.  
 Enfermez-moi dans un cloître à jamais :  
 J'y bénirai mon maître et vos bienfaits ;  
 J'y calmerai des alarmes mortelles,  
 Des maux plus grands, des craintes plus cruelles,  
 Des sentiments plus dangereux pour moi  
 Que ce courroux qui me glace d'effroi.  
 Madame, au nom de ce courroux extrême,  
 Délivrez-moi, s'il se peut, de moi-même ;  
 Dès cet instant je suis prête à partir.

350

355

360

## LA BARONNE

Est-il possible ? Et que viens-je d'ouïr ?  
 Est-il bien vrai ? Me trompez-vous, Nanine ?

## NANINE

Non. Faites-moi cette faveur divine :  
 Mon coeur en a trop besoin.

365

**LA BARONNE** *(avec un emportement de tendresse)*

Lève-toi :

Que je t'embrasse. ô jour heureux pour moi !

Ma chère amie, eh bien ! Je vais sur l'heure

Préparer tout pour ta belle demeure.

Ah ! Quel plaisir que de vivre en couvent !

370

**NANINE**

C'est pour le moins un abri consolant.

**LA BARONNE**

Non ; c'est, ma fille, un séjour délectable.

**NANINE**

Le croyez-vous ?

**LA BARONNE**

Le monde est haïssable,

Jaloux...

375

**NANINE**

Oh ! Oui.

**LA BARONNE**

Fou, méchant, vain, trompeur,

Changeant, ingrat ; tout cela fait horreur.

**NANINE**

Oui ; j'entrevois qu'il me serait funeste,  
Qu'il faut le fuir...

380

**LA BARONNE**

La chose est manifeste ;  
Un bon couvent est un port assuré.  
Monsieur le Comte, ah ! Je vous préviendrai.

**NANINE**

Que dites-vous de monseigneur ?

**LA BARONNE**

Je t'aime  
À la fureur ; et dès ce moment même  
Je voudrais bien te faire le plaisir  
De t'enfermer pour ne jamais sortir.  
Mais il est tard, hélas ! Il faut attendre  
Le point du jour. écoute : il faut te rendre  
Vers le minuit dans mon appartement.  
Nous partirons d'ici secrètement  
Pour ton couvent à cinq heures sonnantes :  
Sois prête au moins.

385

390

**SCÈNE VI**

**NANINE**

Quelles douleurs cuisantes !  
Quel embarras ! Quel tourment ! Quel dessein !  
Quels sentiments combattent dans mon sein !

395

Hélas ! Je fuis le plus aimable maître !  
 En le fuyant, je l'offense peut-être ;  
 Mais, en restant, l'excès de ses bontés 400  
 M'attirerait trop de calamités,  
 Dans sa maison mettrait un trouble horrible.  
 Madame croit qu'il est pour moi sensible,  
 Que jusqu'à moi ce coeur peut s'abaisser :  
 Je le redoute, et n'ose le penser. 405  
 De quel courroux madame est animée !  
 Quoi ! L'on me hait, et je crains d'être aimée ?  
 Mais, moi ! Mais moi ! Je me crains encor plus ;  
 Mon coeur troublé de lui-même est confus.  
 Que devenir ? De mon état tirée, 410  
 Pour mon malheur je suis trop éclairée.  
 C'est un danger, c'est peut-être un grand tort  
 D'avoir une âme au-dessus de son sort.  
 Il faut partir ; j'en mourrai, mais n'importe.

## SCÈNE VII

*Le Comte, Nanine, un laquais.*

*(Il fait la révérence à Nanine, qui lui en fait une profonde.)*

### LE COMTE

Holà ! Quelqu'un ! Qu'on reste à cette porte. 415  
 Des sièges, vite.  
 Asseyons-nous ici.

### NANINE

Qui ? Moi, monsieur ?

**LE COMTE**

Oui, je le veux ainsi ;  
Et je vous rends ce que votre conduite, 420  
Votre beauté, votre vertu mérite.  
Un diamant trouvé dans un désert  
Est-il moins beau, moins précieux, moins cher ?  
Quoi ! Vos beaux yeux semblent mouillés de larmes !  
Ah ! Je le vois, jalouse de vos charmes, 425  
Notre Baronne aura, par ses aigreurs,  
Par son courroux, fait répandre vos pleurs.

**NANINE**

Non, monsieur, non ; sa bonté respectable  
Jamais pour moi ne fut si favorable ;  
Et j'avouerai qu'ici tout m'attendrit. 430

**LE COMTE**

Vous me charmez : je craignais son dépit.

**NANINE**

Hélas ! Pourquoi ?

**LE COMTE**

Jeune et belle Nanine,  
La jalousie en tous les coeurs domine :  
L'homme est jaloux dès qu'il peut s'enflammer ; 435  
La femme l'est, même avant que d'aimer.  
Un jeune objet, beau, doux, discret, sincère,  
À tout son sexe est bien sûr de déplaire.  
L'homme est plus juste ; et d'un sexe jaloux

Nous nous vengeons autant qu'il est en nous.

440

Croyez surtout que je vous rends justice.

J'aime ce coeur qui n'a point d'artifice ;

J'admire encore à quel point vous avez

Développé vos talents cultivés.

De votre esprit la naïve justesse

445

Me rend surpris autant qu'il m'intéresse.

## NANINE

J'en ai bien peu ; mais quoi ! Je vous ai vu,

Et je vous ai tous les jours entendu :

Vous avez trop relevé ma naissance ;

Je vous dois trop ; c'est par vous que je pense.

450

## LE COMTE

Ah ! Croyez-moi, l'esprit ne s'apprend pas.

## NANINE

Je pense trop pour un état si bas ;

Au dernier rang les destins m'ont comprise.

## LE COMTE

Dans le premier vos vertus vous ont mise.

Naïvement dites-moi quel effet

455

Ce livre anglais sur votre esprit a fait ?

## NANINE

Il ne m'a point du tout persuadée ;

Plus que jamais, monsieur, j'ai dans l'idée

Qu'il est des coeurs si grands, si généreux,

Que tout le reste est bien vil auprès d'eux.

460

**LE COMTE**

Vous en êtes la preuve... ah çà, Nanine,  
Permettez-moi qu'ici l'on vous destine  
Un sort, un rang moins indigne de vous.

**NANINE**

Hélas ! Mon sort était trop haut, trop doux.

**LE COMTE**

Non. Désormais soyez de la famille :  
Ma mère arrive ; elle vous voit en fille ;  
Et mon estime, et sa tendre amitié  
Doivent ici vous mettre sur un pied  
Fort éloigné de cette indigne gêne  
Où vous tenait une femme hautaine.

465

470

**NANINE**

Elle n'a fait, hélas ! Que m'avertir  
De mes devoirs... qu'ils sont durs à remplir !

**LE COMTE**

Quoi ! Quel devoir ? Ah ! Le vôtre est de plaire ;  
Il est rempli : le nôtre ne l'est guère.  
Il vous fallait plus d'aisance et d'éclat :  
Vous n'êtes pas encor dans votre état.

475

*(En se levant.)*

**NANINE**

J'en suis sortie, et c'est ce qui m'accable ;

C'est un malheur peut-être irréparable.  
Ah ! Monseigneur ! Ah ! Mon maître ! écarterz  
De mon esprit toutes ces vanités ;  
De vos bienfaits confuse, pénétrée,  
Laissez-moi vivre à jamais ignorée.  
Le ciel me fit pour un état obscur ;  
L'humilité n'a pour moi rien de dur.  
Ah ! Laissez-moi ma retraite profonde.  
Eh ! Que ferais-je, et que verrais-je au monde,  
Après avoir admiré vos vertus ?

480

485

### LE COMTE

Non, c'en est trop, je n'y résiste plus.  
Qui ? Vous, obscure ! Vous !

### NANINE

Quoi que je fasse.  
Puis-je de vous obtenir une grâce ?

490

### LE COMTE

Qu'ordonnez-vous ? Parlez.

### NANINE

Depuis un temps  
Votre bonté me comble de présents.

### LE COMTE

Eh bien ! Pardon. J'en agis comme un père,  
Un père tendre à qui sa fille est chère.  
Je n'ai point l'art d'embellir un présent ;  
Et je suis juste, et ne suis point galant.

495

De la fortune il faut venger l'injure :  
Elle vous traita mal : mais la nature,  
En récompense, a voulu vous doter  
De tous ses biens ; j'aurais dû l'imiter.

500

**NANINE**

Vous en avez trop fait ; mais je me flatte  
Qu'il m'est permis, sans que je sois ingrate,  
De disposer de ces dons précieux  
Que votre main rend si chers à mes yeux.

505

**LE COMTE**

Vous m'outragez.

**SCÈNE VIII**

*Le Comte, Nanine, Germon.*

**GERMON**

Madame vous demande,  
Madame attend.

**LE COMTE**

Eh ! Que madame attende.  
Quoi ! L'on ne peut un moment vous parler,  
Sans qu'aussitôt on vienne nous troubler !

510

**NANINE**

Avec douleur, sans doute, je vous laisse ;  
Mais vous savez qu'elle fut ma maîtresse.

**LE COMTE**

Non, non, jamais je ne veux le savoir.

515

**NANINE**

Elle conserve un reste de pouvoir.

**LE COMTE**

Elle n'en garde aucun, je vous assure.

Vous gémissiez... quoi ! Votre coeur murmure ?

Qu'avez-vous donc ?

*(Elle sort.)*

**NANINE**

Je vous quitte à regret ;

Mais il le faut... Ô ciel ! C'en est donc fait !

520

**SCÈNE IX**

*Le Comte, Germon.*

**LE COMTE**

Elle pleurait. D'une femme orgueilleuse

Depuis longtemps l'aigreur capricieuse

La fait gémir sous trop de dureté ;

Et de quel droit ? Par quelle autorité ?

Sur ces abus ma raison se récrie.

Ce monde-ci n'est qu'une loterie

De biens, de rangs, de dignités, de droits,

Brigués sans titre, et répandus sans choix.

525

Hé !

530

**GERMON**

Monseigneur.

**LE COMTE**

Demain sur sa toilette  
Vous porterez cette somme complète  
De trois cents louis d'or ; n'y manquez pas :  
Puis vous irez chercher ces gens là-bas ;  
Ils attendront.

535

**GERMON**

Madame la Baronne  
Aura l'argent que monseigneur me donne,  
Sur sa toilette.

**LE COMTE**

Eh ! L'esprit lourd ! Eh non !  
C'est pour Nanine, entendez-vous ?

540

**GERMON**

Pardon.

*(Germon sort.)*

**LE COMTE**

Allez, allez, laissez-moi.  
Ma tendresse  
Assurément n'est point une faiblesse.

545

Je l'idolâtre, il est vrai ; mais mon coeur  
 Dans ses yeux seuls n'a point pris son ardeur.  
 Son caractère est fait pour plaire au sage ;  
 Et sa belle âme a mon premier hommage :  
 Mais son état ? Elle est trop au-dessus ; 550  
 Fût-il plus bas, je l'en aimerais plus.  
 Mais puis-je enfin l'épouser ? Oui, sans doute.  
 Pour être heureux qu'est-ce donc qu'il en coûte ?  
 D'un monde vain dois-je craindre l'écueil,  
 Et de mon goût me priver par orgueil ? 555  
 Mais la coutume ? ... eh bien ! Elle est cruelle ;  
 Et la nature eut ses droits avant elle.  
 Eh quoi ! Rival de Blaise ! Pourquoi non ?  
 Blaise est un homme ; il l'aime, il a raison.  
 Elle fera dans une paix profonde 560  
 Le bien d'un seul, et les désirs du monde.  
 Elle doit plaire aux jardiniers, aux rois ;  
 Et mon bonheur justifiera mon choix.

## ACTE II

---

### SCÈNE I

*Le Comte, Marin.*

#### LE COMTE

Ah ! Cette nuit est une année entière !  
Que le sommeil est loin de ma paupière ! 565  
Tout dort ici ; Nanine dort en paix ;  
Un doux repos rafraîchit ses attraits :  
Et moi, je vais, je cours, je veux écrire,  
Je n'écris rien ; vainement je veux lire,  
Mon oeil troublé voit les mots sans les voir, 570  
Et mon esprit ne les peut concevoir ;  
Dans chaque mot le seul nom de Nanine  
Est imprimé par une main divine.  
Holà ! Quelqu'un ! Qu'on vienne. Quoi ! Mes gens  
Sont-ils pas las de dormir si longtemps ? 575  
Germon ! Marin !

#### MARIN DERRIÈRE LE THÉÂTRE

J'accours.

## LE COMTE

Quelle paresse !

Eh ! Venez vite ; il fait jour ; le temps presse :

Arrivez donc.

580

## MARIN

Eh ! Monsieur, quel lutin

Vous a sans nous éveillé si matin ?

## LE COMTE

L'amour.

## MARIN

Oh ! Oh ! La Baronne de L'Orme

Ne permet pas qu'en ce logis on dorme.

Qu'ordonnez-vous ?

585

## LE COMTE

Je veux, mon cher Marin,

Je veux avoir, au plus tard pour demain,

Six chevaux neufs, un nouvel équipage,

Femme de chambre adroite, bonne, et sage ;

Valet de chambre avec deux grands laquais,

Point libertins, qui soient jeunes, bien faits ;

Des diamants, des boucles des plus belles,

Des bijoux d'or, des étoffes nouvelles.

Pars dans l'instant, cours en poste à Paris ;

Crève tous les chevaux.

590

595

**MARIN**

Vous voilà pris.  
J'entends, j'entends ; Madame la Baronne  
Est la maîtresse aujourd'hui qu'on nous donne ;  
Vous l'épousez ?

600

**LE COMTE**

Quel que soit mon projet,  
Vole et reviens.

**MARIN**

Vous serez satisfait.

**SCÈNE II**

*Le Comte, Germon.*

**LE COMTE**

Quoi ! J'aurai donc cette douceur extrême  
De rendre heureux, d'honorer ce que j'aime !  
Notre Baronne avec fureur crierà ;  
Très volontiers, et tant qu'elle voudra.  
Les vains discours, le monde, la Baronne,  
Rien ne m'émeut, et je ne crains personne ;  
Aux préjugés c'est trop être soumis :  
Il faut les vaincre, ils sont nos ennemis ;  
Et ceux qui font les esprits raisonnables,  
Plus vertueux, sont les seuls respectables.  
Eh ! Mais... quel bruit entends-je dans ma cour ?  
C'est un carrosse. Oui... mais... au point du jour

605

610

615

Qui peut venir ? ... c'est ma mère, peut-être.  
Germon...

**GERMON** (*arrivant*)

Monsieur.

**LE COMTE**

Vois ce que ce peut être.

**GERMON**

C'est un carrosse.

620

**LE COMTE**

Eh qui ? Par quel hasard ?  
Qui vient ici ?

**GERMON**

L'on ne vient point ; l'on part.

**LE COMTE**

Comment ! On part ?

**GERMON**

Madame la Baronne  
Sort tout à l'heure.

625

**LE COMTE**

Oh ! Je le lui pardonne ;  
Que pour jamais puisse-t-elle sortir !

**GERMON**

Avec Nanine elle est prête à partir.

**LE COMTE**

Ciel ! Que dis-tu ? Nanine ?

630

**GERMON**

La suivante  
Le dit tout haut.

**LE COMTE**

Quoi donc ?

**GERMON**

Votre parente  
Part avec elle ; elle va, ce matin,  
Mettre Nanine à ce couvent voisin.

635

*(Germon sort.)*

**LE COMTE**

Courons, volons. Mais quoi ! Que vais-je faire ?  
Pour leur parler je suis trop en colère :  
N'importe : allons. Quand je devrais... mais non :  
On verrait trop toute ma passion.  
Qu'on ferme tout, qu'on vole, qu'on l'arrête ;  
Répondez-moi d'elle sur votre tête :  
Amenez-moi Nanine.  
Ah ! Juste ciel !  
On l'enlevait. Quel jour ! Quel coup mortel !

640

645

Qu'ai-je donc fait ? Pourquoi ? Par quel caprice ?  
Par quelle ingrate et cruelle injustice ?  
Qu'ai-je donc fait, hélas ! Que l'adorer,  
Sans la contraindre, et sans me déclarer,  
Sans alarmer sa timide innocence ?  
Pourquoi me fuir ? Je m'y perds, plus j'y pense.

650

### SCÈNE III

*Le Comte, Nanine.*

#### LE COMTE

Belle Nanine, est-ce vous que je vois ?  
Quoi ! Vous voulez vous dérober à moi !  
Ah ! Répondez, expliquez-vous, de grâce.  
Vous avez craint, sans doute, la menace  
De la Baronne ; et ces purs sentiments,  
Que vos vertus m'inspirent dès longtemps,  
Plus que jamais l'auront, sans doute, aigrie.  
Vous n'auriez point de vous-même eu l'envie  
De nous quitter, d'arracher à ces lieux  
Leur seul éclat que leur prêtaient vos yeux.  
Hier au soir, de pleurs toute trempée,  
De ce dessein étiez-vous occupée ?  
Répondez donc. Pourquoi me quittiez-vous ?

655

660

#### NANINE

Vous me voyez tremblante à vos genoux.

665

#### LE COMTE *(la relevant)*

Ah ! Parlez-moi. Je tremble plus encore.

**NANINE**

Madame...

**LE COMTE**

Eh bien ?

**NANINE**

Madame, que j'honore,  
Pour le couvent n'a point forcé mes vœux.

670

**LE COMTE**

Ce serait vous ? Qu'entends-je ! Ah, malheureux !

**NANINE**

Je vous l'avoue ; oui, je l'ai conjurée  
De mettre un frein à mon âme égarée...  
Elle voulait, monsieur, me marier.

**LE COMTE**

Elle ? à qui donc ?

675

**NANINE**

À votre jardinier.

**LE COMTE**

Le digne choix !

## NANINE

Et moi, toute honteuse,  
Plus qu'on ne croit peut-être malheureuse,  
Moi qui repousse avec un vain effort 680  
Des sentiments au-dessus de mon sort,  
Que vos bontés avaient trop élevée,  
Pour m'en punir, j'en dois être privée.

## LE COMTE

Vous, vous punir ! Ah ! Nanine ! Et de quoi ?

## NANINE

D'avoir osé soulever contre moi 685  
Votre parente, autrefois ma maîtresse.  
Je lui déplais ; mon seul aspect la blesse :  
Elle a raison ; et j'ai près d'elle, hélas !  
Un tort bien grand... qui ne finira pas.  
J'ai craint ce tort ; il est peut-être extrême. 690  
J'ai prétendu m'arracher à moi-même,  
Et déchirer dans les austérités  
Ce coeur trop haut, trop fier de vos bontés,  
Venger sur lui sa faute involontaire.  
Mais ma douleur, hélas ! La plus amère, 695  
En perdant tout, en courant m'éclipser,  
En vous fuyant, fut de vous offenser.

## LE COMTE *(se détournant et se promenant)*

Quels sentiments ! Et quelle âme ingénue !  
En ma faveur est-elle prévenue ?  
A-t-elle craint de m'aimer ? ô vertu ! 700

**NANINE**

Cent fois pardon, si je vous ai déplu :  
Mais permettez qu'au fond d'une retraite  
J'aïlle cacher ma douleur inquiète,  
M'entretenir en secret à jamais  
De mes devoirs, de vous, de vos bienfaits.

705

**LE COMTE**

N'en parlons plus. écoutez : la Baronne  
Vous favorise, et noblement vous donne  
Un domestique, un rustre pour époux ;  
Moi, j'en sais un moins indigne de vous :  
Il est d'un rang fort au-dessus de Blaise,  
Jeune, honnête homme ; il est fort à son aise :  
Je vous réponds qu'il a des sentiments :  
Son caractère est loin des moeurs du temps ;  
Et je me trompe, ou pour vous j'envisage  
Un destin doux, un excellent ménage.  
Un tel parti flatte-t-il votre coeur ?  
Vaut-il pas bien le couvent ?

710

715

**NANINE**

Non, monsieur...  
Ce nouveau bien que vous daignez me faire,  
Je l'avouerai, ne peut me satisfaire.  
Vous pénétrez mon coeur reconnaissant :  
Daignez y lire, et voyez ce qu'il sent ;  
Voyez sur quoi ma retraite se fonde.  
Un jardinier, un monarque du monde,  
Qui pour époux s'offriraient à mes vœux,  
Également me déplairaient tous deux.

720

725

(À part.)

(À Nanine.)

## LE COMTE

Vous décidez mon sort. Eh bien ! Nanine,  
Connaissez donc celui qu'on vous destine :  
Vous l'estimez ; il est sous votre loi ;  
Il vous adore, et cet époux... c'est moi.  
L'étonnement, le trouble l'a saisie.  
Ah ! Parlez-moi ; disposez de ma vie ;  
Ah ! Reprenez vos sens trop agités.

730

## NANINE

Qu'ai-je entendu ?

## LE COMTE

Ce que vous méritez.

735

## NANINE

Quoi ! Vous m'aimez ? Ah ! Gardez-vous de croire  
Que j'ose user d'une telle victoire.  
Non, monsieur, non, je ne souffrirai pas  
Qu'ainsi pour moi vous descendiez si bas :  
Un tel hymen est toujours trop funeste ;  
Le goût se passe, et le repentir reste.  
J'ose à vos pieds attester vos aïeux...  
Hélas ! Sur moi ne jetez point les yeux.  
Vous avez pris pitié de mon jeune âge ;  
Formé par vous, ce coeur est votre ouvrage ;  
Il en serait indigne désormais

740

745

S'il acceptait le plus grand des bienfaits.  
Oui, je vous dois des refus. Oui, mon âme  
Doit s'immoler.

**LE COMTE**

Non, vous serez ma femme.  
Quoi ! Tout à l'heure ici vous m'assuriez,  
Vous l'avez dit, que vous refuseriez  
Tout autre époux, fût-ce un prince.

750

**NANINE**

Oui, sans doute ;  
Et ce n'est pas ce refus qui me coûte.

755

**LE COMTE**

Mais me haïssez-vous ?

**NANINE**

Aurais-je fui,  
Craindrais-je tant, si vous étiez haï ?

**LE COMTE**

Ah ! Ce mot seul a fait ma destinée.

**NANINE**

Eh ! Que prétendez-vous ?

760

**LE COMTE**

Notre hyménée.

**NANINE**

Songez...

**LE COMTE**

Je songe à tout.

**NANINE**

Mais prévoyez...

**LE COMTE**

Tout est prévu...

765

**NANINE**

Si vous m'aimez, croyez...

**LE COMTE**

Je crois former le bonheur de ma vie.

**NANINE**

Vous oubliez...

**LE COMTE**

Il n'est rien que j'oublie.

Tout sera prêt, et tout est ordonné...

770

**NANINE**

Quoi ! Malgré moi votre amour obstiné...

## LE COMTE

Oui, malgré vous, ma flamme impatiente  
Va tout presser pour cette heure charmante.  
Un seul instant je quitte vos attraits  
Pour que mes yeux n'en soient privés jamais.  
Adieu, Nanine, adieu, vous que j'adore.

775

## SCÈNE IV

*(Elle se met à écrire.)*

## NANINE

Ciel, est-ce un rêve ? Et puis-je croire encore  
Que je parvienne au comble du bonheur ?  
Non, ce n'est pas l'excès d'un tel honneur,  
Tout grand qu'il est, qui me plaît et me frappe ;  
À mes regards tant de grandeur échappe :  
Mais épouser ce mortel généreux,  
Lui, cet objet de mes timides vœux,  
Lui, que j'avais tant craint d'aimer, que j'aime,  
Lui, qui m'élève au-dessus de moi-même ;  
Je l'aime trop pour pouvoir l'avilir :  
Je devrais... non, je ne puis plus le fuir ;  
Non... mon état ne saurait se comprendre.  
Moi, l'épouser ! Quel parti dois-je prendre ?  
Le ciel pourra m'éclairer aujourd'hui ;  
Dans ma faiblesse il m'envoie un appui.  
Peut-être même... allons ; il faut écrire,  
Il faut... par où commencer, et que dire ?  
Quelle surprise ! écrivons promptement,  
Avant d'oser prendre un engagement.

780

785

790

795

## SCÈNE V

*Nanine, Blaise.*

### BLAISE

Ah ! La voici. Madame la Baronne  
En ma faveur vous a parlé, mignonne.  
Ouais, elle écrit sans me voir seulement.

### NANINE *(écrivait toujours)*

Blaise, bonjour.

### BLAISE

Bonjour est sec, vraiment.

800

### NANINE *(écrivait)*

À chaque mot mon embarras redouble ;  
Toute ma lettre est pleine de mon trouble.

### BLAISE

Le grand génie ! Elle écrit tout courant ;  
Qu'elle a d'esprit ! Et que n'en ai-je autant !  
çà, je disais...

805

### NANINE

Eh bien ?

### BLAISE

Elle m'impose  
Par son maintien ; devant elle je n'ose

M'expliquer... là... tout comme je voudrais :  
Je suis venu cependant tout exprès.

810

**NANINE**

Cher Blaise, il faut me rendre un grand service.

**BLAISE**

Oh ! Deux plutôt.

**NANINE**

Je te fais la justice  
De me fier à ta discrétion,  
À ton bon coeur.

815

**BLAISE**

Oh ! Parlez sans façon :  
Car, vous voyez, Blaise est prêt à tout faire  
Pour vous servir ; vite, point de mystère.

**NANINE**

Tu vas souvent au village prochain,  
À Rémival, à droite du chemin ?

820

**BLAISE**

Oui.

**NANINE**

Pourrais-tu trouver dans ce village  
Philippe Hombert ?

**BLAISE**

Non. Quel est ce visage ?  
Philippe Hombert ? Je ne connais pas ça.

825

**NANINE**

Hier au soir je crois qu'il arriva ;  
Informe-t'en. Tâche de lui remettre,  
Mais sans délai, cet argent, cette lettre.

**BLAISE**

Oh ! De l'argent !

**NANINE**

Donne aussi ce paquet ;  
Monte à cheval pour avoir plus tôt fait ;  
Pars, et sois sûr de ma reconnaissance.

830

**BLAISE**

J'irais pour vous au fin fond de la France.  
Philippe Hombert est un heureux manant ;  
La bourse est pleine : ah ! Que d'argent comptant !  
Est-ce une dette ?

835

**NANINE**

Elle est très avérée ;  
Il n'en est point, Blaise, de plus sacrée.  
Écoute : Hombert est peut-être inconnu ;  
Peut-être même il n'est pas revenu.  
Mon cher ami, tu me rendras ma lettre,  
Si tu ne peux en ses mains la remettre.

840

**BLAISE**

Mon cher ami !

**NANINE**

Je me fie à ta foi.

**BLAISE**

Son cher ami !

845

**NANINE**

Va, j'attends tout de toi.

## SCÈNE VI

*La Baronne, Blaise.*

*(Il met l'argent et le paquet dans sa poche ; il rencontre la Baronne, et la heurte.)*

**BLAISE**

D'où diable vient cet argent ? Quel message !  
Il nous aurait aidé dans le ménage.  
Allons, elle a pour nous de l'amitié ;  
Et ça vaut mieux que de l'argent, morgué !  
Courons, courons.

850

**LA BARONNE**

Eh ! Le butor ! ... arrête.  
L'étourdi m'a pensé casser la tête.

**BLAISE**

Pardon, Madame.

**LA BARONNE**

Où vas-tu ? Que tiens-tu ?

855

Que fait Nanine ? As-tu rien entendu ?

Monsieur le Comte est-il bien en colère ?

Quel billet est-ce là ?

**BLAISE**

C'est un mystère.

Peste ! ...

860

**LA BARONNE**

Voyons.

**BLAISE**

Nanine gronderait.

**LA BARONNE**

Comment dis-tu ? Nanine ! Elle pourrait

Avoir écrit, te charger d'un message !

Donne, ou je romps soudain ton mariage :

865

Donne, te dis-je.

**BLAISE** *(riant)*

Ho, ho.

**LA BARONNE**

De quoi ris-tu ?

**BLAISE** *(riant encore)*

Ha, ha.

*(Elle décachette la lettre.)*

**LA BARONNE**

J'en veux savoir le contenu.  
Il m'intéresse, ou je suis bien trompée.

870

**BLAISE** *(riant encore)*

Ha, ha, ha, ha, qu'elle est bien attrapée !  
Elle n'a là qu'un chiffon de papier ;  
Moi, j'ai l'argent, et je m'en vais payer  
Philippe Hombert : faut servir sa maîtresse.  
Courons.

875

**SCÈNE VII**

**LA BARONNE**

Lisons. « Ma joie et ma tendresse  
Sont sans mesure, ainsi que mon bonheur.  
Vous arrivez : quel moment pour mon coeur !  
Quoi ! Je ne puis vous voir et vous entendre !  
Entre vos bras je ne puis me jeter !  
Je vous conjure au moins de vouloir prendre  
Ces deux paquets : daignez les accepter.  
Sachez qu'on m'offre un sort digne d'envie,

880

Et dont il est permis de s'éblouir : 885  
 Mais il n'est rien que je ne sacrifie  
 Au seul mortel que mon coeur doit chérir. »  
 Ouais. Voilà donc le style de Nanine !  
 Comme elle écrit, l'innocente orpheline !  
 Comme elle fait parler la passion ! 890  
 En vérité ce billet est bien bon.  
 Tout est parfait, je ne me sens pas d'aise.  
 Ah, ah, rusée, ainsi vous trompiez Blaise !  
 Vous m'enleviez en secret mon amant.  
 Vous avez feint d'aller dans un couvent ; 895  
 Et tout l'argent que le Comte vous donne,  
 C'est pour Philippe Hombert ! Fort bien, friponne ;  
 J'en suis charmée, et le perfide amour  
 Du Comte Olban méritait bien ce tour.  
 Je m'en doutais que le coeur de Nanine 900  
 Était plus bas que sa basse origine.

## SCÈNE VIII

*Le Comte, La Baronne.*

### LA BARONNE

Venez, venez, homme à grands sentiments,  
 Homme au-dessus des préjugés du temps,  
 Sage amoureux, philosophe sensible ;  
 Vous allez voir un trait assez risible. 905  
 Vous connaissez sans doute à Rémival  
 Monsieur Philippe Hombert, votre rival ?

### LE COMTE

Ah ! Quels discours vous me tenez ?

## LA BARONNE

Peut-être  
Ce billet-là vous le fera connaître.  
Je crois qu'Hombert est un fort beau garçon.

910

## LE COMTE

Tous vos efforts ne sont plus de saison :  
Mon parti pris, je suis inébranlable.  
Contentez-vous du tour abominable  
Que vous vouliez me jouer ce matin.

915

*(Tandis que le Comte lit.)*

## LA BARONNE

Ce nouveau tour est un peu plus malin.  
Tenez, lisez. Ceci pourra vous plaire ;  
Vous connaîtrez les moeurs, le caractère  
Du digne objet qui vous a subjugué.  
Tout en lisant, il me semble intrigué.  
Il a pâli ; l'affaire émeut sa bile...  
Eh bien ! Monsieur, que pensez-vous du style ?  
Il ne voit rien, ne dit rien, n'entend rien :  
Oh ! Le pauvre homme ! Il le méritait bien.

920

## LE COMTE

Ai-je bien lu ? Je demeure stupide.  
Ô tour affreux ! Sexe ingrat, coeur perfide !

925

## LA BARONNE

Je le connais, il est né violent ;

Il est prompt, ferme ; il va dans un moment  
Prendre un parti.

## SCÈNE IX

*Le Comte, La Baronne, Germon.*

### GERMON

Voici dans l'avenue  
Madame Olban.

930

### LA BARONNE

La vieille est revenue ?

### GERMON

Madame votre mère, entendez-vous ?  
Est près d'ici, monsieur.

### LA BARONNE

Dans son courroux,  
Il est devenu sourd. La lettre opère.

935

### GERMON *(criant)*

Monsieur.

### LE COMTE

Plaît-il ?

**GERMON** *(haut)*

Madame votre mère,  
Monsieur.

940

**LE COMTE**

Que fait Nanine en ce moment ?

**GERMON**

Mais... elle écrit dans son appartement.

**LE COMTE** *(d'un air froid et sec)*

Allez saisir ses papiers, allez prendre  
Ce qu'elle écrit ; vous viendrez me le rendre.  
Qu'on la renvoie à l'instant.

945

**GERMON**

Qui, monsieur ?

**LE COMTE**

Nanine.

**GERMON**

Non, je n'aurais pas ce cœur ;  
Si vous saviez à quel point sa personne  
Nous charme tous ; comme elle est noble, bonne !

950

**LE COMTE**

Obéissez, ou je vous chasse.

(Il sort.)

## GERMON

Allons.

## SCÈNE X

*Le Comte, La Baronne.*

### LA BARONNE

Ah ! Je respire : enfin nous l'emportons ;  
Vous devenez un homme raisonnable.  
Ah ça, voyez s'il n'est pas véritable 955  
Qu'on tient toujours de son premier état,  
Et que les gens dans un certain éclat  
Ont un coeur noble, ainsi que leur personne ?  
Le sang fait tout, et la naissance donne  
Des sentiments à Nanine inconnus. 960

### LE COMTE

Je n'en crois rien ; mais soit, n'en parlons plus :  
Réparons tout. Le plus sage, en sa vie,  
A quelquefois ses accès de folie :  
Chacun s'égare, et le moins imprudent  
Est celui-là qui plus tôt se repent. 965

### LA BARONNE

Oui.

**LE COMTE**

Pour jamais cessez de parler d'elle.

**LA BARONNE**

Très volontiers.

**LE COMTE**

Ce sujet de querelle  
Doit s'oublier.

970

**LA BARONNE**

Mais vous, de vos serments  
Souvenez-vous.

**LE COMTE**

Fort bien, je vous entends ;  
Je les tiendrai.

**LA BARONNE**

Ce n'est qu'un prompt hommage  
Qui peut ici réparer mon outrage.  
Indignement notre hymen différé  
Est un affront.

975

**LE COMTE**

Il sera réparé.  
Madame, il faut...

980

## LA BARONNE

Il ne faut qu'un notaire.

## LE COMTE

Vous savez bien... que j'attendais ma mère.

## LA BARONNE

Elle est ici.

## SCÈNE XI

*La Marquise, Le Comte, La Baronne.*

*(À part.)*

*(À sa mère.)*

*(À part.)*

## LE COMTE *(à sa mère)*

Madame, j'aurais dû...

Philippe Hombert ! ...

Vous m'avez prévenu ;

Et mon respect, mon zèle, ma tendresse...

Avec cet air innocent, la traîtresse !

985

## LA MARQUISE

Mais vous extravaguez, mon très cher fils.

On m'avait dit, en passant par Paris,

Que vous aviez la tête un peu frappée :

990

Je m'aperçois qu'on ne m'a pas trompée :  
Mais ce mal-là...

**LE COMTE**

Ciel ! Que je suis confus !

**LA MARQUISE**

Prend-il souvent ?

995

**LE COMTE**

Il ne me prendra plus.

*(Faisant une petite révérence à la Baronne.)*

**LA MARQUISE**

çà, je voudrais ici vous parler seule.  
Bonjour, madame.

*(Elle sort.)*

**LA BARONNE** *(à part)*

Hom ! La vieille bégueule !  
Madame, il faut vous laisser le plaisir  
D'entretenir monsieur tout à loisir.  
Je me retire.

1000

## SCÈNE XII

*La Marquise, Le Comte.*

**LA MARQUISE** (*parlant fort vite, et d'un ton de petite vieille babillarde*)

Eh bien ! Monsieur le Comte,  
 Vous faites donc à la fin votre compte  
 De me donner la Baronne pour bru ; 1005  
 C'est sur cela que j'ai vite accouru.  
 Votre Baronne est une acariâtre,  
 Impertinente, altière, opiniâtre,  
 Qui n'eut jamais pour moi le moindre égard ;  
 Qui l'an passé, chez la Marquise Agard, 1010  
 En plein souper me traita de bavarde :  
 D'y plus souper désormais dieu me garde !  
 Bavarde, moi ! Je sais d'ailleurs très bien  
 Qu'elle n'a pas, entre nous, tant de bien :  
 C'est un grand point ; il faut qu'on s'en informe ; 1015  
 Car on m'a dit que son château de L'Orme  
 À son mari n'appartient qu'à moitié ;  
 Qu'un vieux procès, qui n'est pas oublié,  
 Lui disputait la moitié de la terre.  
 J'ai su cela de feu votre grand-père : 1020  
 Il disait vrai, c'était un homme, lui ;  
 On n'en voit plus de sa trempe aujourd'hui.  
 Paris est plein de ces petits bouts d'homme,  
 Vains, fiers, fous, sots, dont le caquet m'assomme,  
 Parlant de tout avec l'air empressé, 1025  
 Et se moquant toujours du temps passé.  
 J'entends parler de nouvelle cuisine,  
 De nouveaux goûts ; on crève, on se ruine :  
 Les femmes sont sans frein, et les maris  
 Sont des benêts. Tout va de pis en pis. 1030

**LE COMTE** *(relisant le billet)*

Qui l'aurait cru ? Ce trait me désespère.  
Eh bien, Germon ?

## SCÈNE XIII

*La Marquise, Le Comte, Germon.*

**GERMON**

Voici Votre notaire.

**LE COMTE**

Oh ! Qu'il attende.

**GERMON**

Et voici le papier  
Qu'elle devait, monsieur, vous envoyer.

1035

**LE COMTE** *(lisant)*

Donne... fort bien. Elle m'aime, dit-elle,  
Et, par respect, me refuse... infidèle !  
Tu ne dis pas la raison du refus !

**LA MARQUISE**

Ma foi, mon fils a le cerveau perclus :  
C'est sa Baronne ; et l'amour le domine.

1040

**LE COMTE** (à Germon)

M'a-t-on bientôt délivré de Nanine ?

**GERMON**

Hélas ! Monsieur, elle a déjà repris  
Modestement ses champêtres habits,  
Sans dire un mot de plainte et de murmure.

1045

**LE COMTE**

Je le crois bien.

**GERMON**

Elle a pris cette injure  
Tranquillement, lorsque nous pleurons tous.

**LE COMTE**

Tranquillement ?

**LA MARQUISE**

Hem ! De qui parlez-vous ?

1050

**GERMON**

Nanine, hélas ! Madame, que l'on chasse :  
Tout le château pleure de sa disgrâce.

**LA MARQUISE**

Vous la chassez ? Je n'entends point cela.  
Quoi ! Ma Nanine ? Allons, rappelez-la.

Qu'a-t-elle fait, ma charmante orpheline ? 1055  
 C'est moi, mon fils, qui vous donnai Nanine.  
 Je me souviens qu'à l'âge de dix ans  
 Elle enchantait tout le monde céans.  
 Notre Baronne ici la prit pour elle ;  
 Et je prédis dès lors que cette belle 1060  
 Serait fort mal ; et j'ai très bien prédit.  
 Mais j'eus toujours chez vous peu de crédit :  
 Vous prétendez tout faire à votre tête.  
 Chasser Nanine est un trait malhonnête.

## LE COMTE

Quoi ! Seule, à pied, sans secours, sans argent ? 1065

## GERMON

Ah ! J'oubliais de dire qu'à l'instant  
 Un vieux bonhomme à vos gens se présente :  
 Il dit que c'est une affaire importante,  
 Qu'il ne saurait communiquer qu'à vous ;  
 Il veut, dit-il, se mettre à vos genoux. 1070

## LE COMTE

Dans le chagrin où mon coeur s'abandonne,  
 Suis-je en état de parler à personne ?

## LA MARQUISE

Ah ! Vous avez du chagrin, je le crois ;  
 Vous m'en donnez aussi beaucoup à moi.  
 Chasser Nanine, et faire un mariage 1075  
 Qui me déplaît ! Non, vous n'êtes pas sage.  
 Allez ; trois mois ne seront pas passés

Que vous serez l'un de l'autre lassés.  
 Je vous prédis la pareille aventure  
 Qu'à mon cousin le Marquis de Marmure. 1080  
 Sa femme était aigre comme verjus ;  
 Mais, entre nous, la vôtre l'est bien plus.  
 En s'épousant, ils crurent qu'ils s'aimèrent ;  
 Deux mois après tous deux se séparèrent :  
 Madame alla vivre avec un galant, 1085  
 Fat, petit-mâitre, escroc, extravagant ;  
 Et monsieur prit une franche coquette,  
 Une intrigante et friponne parfaite ;  
 Des soupers fins, la petite maison,  
 Chevaux, habits, maître d'hôtel fripon, 1090  
 Bijoux nouveaux pris à crédit, notaires,  
 Contrats vendus, et dettes usuraires :  
 Enfin monsieur et madame, en deux ans,  
 À l'hôpital allèrent tout d'un temps.  
 Je me souviens encor d'une autre histoire, 1095  
 Bien plus tragique, et difficile à croire ;  
 C'était...

## LE COMTE

Ma mère, il faut aller dîner.  
 Venez... Ô ciel ! Ai-je pu soupçonner  
 Pareille horreur ! 1100

## LA MARQUISE

Elle est épouvantable.  
 Allons, je vais la raconter à table ;  
 Et vous pourrez tirer un grand profit  
 En temps et lieu de tout ce que j'ai dit.

## ACTE III

---

### SCÈNE I

*Nanine, vêtue en paysanne ; Germon.*

**GERMON**

Nous pleurons tous en vous voyant sortir.

1105

**NANINE**

J'ai tardé trop ; il est temps de partir.

**GERMON**

Quoi ! Pour jamais, et dans cet équipage ?

**NANINE**

L'obscurité fut mon premier partage.

**GERMON**

Quel changement ! Quoi ! Du matin au soir...  
Souffrir n'est rien ; c'est tout que de déchoir.

1110

**NANINE**

Il est des maux mille fois plus sensibles.

**GERMON**

J'admire encor des regrets si paisibles.  
Certes, mon maître est bien malavisé ;  
Notre Baronne a sans doute abusé  
De son pouvoir, et vous fait cet outrage :  
Jamais monsieur n'aurait eu ce courage.

1115

**NANINE**

Je lui dois tout : il me chasse aujourd'hui ;  
Obéissons. Ses bienfaits sont à lui ;  
Il peut user du droit de les reprendre.

**GERMON**

À ce trait-là qui diable eût pu s'attendre ?  
En cet état qu'allez-vous devenir ?

1120

**NANINE**

Me retirer, longtemps me repentir.

**GERMON**

Que nous allons haïr notre Baronne !

**NANINE**

Mes maux sont grands, mais je les lui pardonne.

**GERMON**

Mais que dirai-je au moins de votre part  
À notre maître, après votre départ ?

1125

**NANINE**

Vous lui direz que je le remercie  
Qu'il m'ait rendue à ma première vie,  
Et qu'à jamais sensible à ses bontés  
Je n'oublierai... rien... que ses cruautés.

1130

**GERMON**

Vous me fendez le coeur, et tout à l'heure  
Je quitterais pour vous cette demeure ;  
J'irais partout avec vous m'établir :  
Mais Monsieur Blaise a su nous prévenir ;  
Qu'il est heureux ! Avec vous il va vivre :  
Chacun voudrait l'imiter, et vous suivre.

1135

**NANINE**

On est bien loin de me suivre... ah ! Germon !  
Je suis chassée... et par qui ! ...

**GERMON**

Le démon  
A mis du sien dans cette brouillerie :  
Nous vous perdons... et monsieur se marie.

1140

*(Elle sort.)*

**NANINE**

Il se marie ! ... ah ! Partons de ce lieu ;  
Il fut pour moi trop dangereux... adieu...

**GERMON**

Monsieur le Comte a l'âme un peu bien dure :  
Comment chasser pareille créature !  
Elle paraît une fille de bien :  
Mais il ne faut pourtant jurer de rien.

1145

**SCÈNE II**

*Le Comte, Germon.*

**LE COMTE**

Eh bien ! Nanine est donc enfin partie !

**GERMON**

Oui, c'en est fait.

**LE COMTE**

J'en ai l'âme ravie.

1150

**GERMON**

Votre âme est donc de fer ?

**LE COMTE**

Dans le chemin  
Philippe Hombert lui donnait-il la main ?

**GERMON**

Qui ? Quel Philippe Hombert ? Hélas ! Nanine,

Sans écuyer, fort tristement chemine,  
Et de ma main ne veut pas seulement.

1155

**LE COMTE**

Où donc va-t-elle ?

**GERMON**

Où ? Mais apparemment  
Chez ses amis.

**LE COMTE**

À Rémival, sans doute ?

1160

**GERMON**

Oui, je crois bien qu'elle prend cette route.

**LE COMTE**

Va la conduire à ce couvent voisin,  
Où la Baronne allait dès ce matin :  
Mon dessein est qu'on la mette sur l'heure  
Dans cette utile et décente demeure ;  
Ces cent louis la feront recevoir.  
Va... garde-toi de laisser entrevoir  
Que c'est un don que je veux bien lui faire ;  
Dis-lui que c'est un présent de ma mère ;  
Je te défends de prononcer mon nom.

1165

1170

*(Il fait quelques pas.)*

**GERMON**

Fort bien ; je vais vous obéir.

**LE COMTE**

Germon,  
À son départ tu dis que tu l'as vue ?

**GERMON**

Eh ! Oui, vous dis-je.

**LE COMTE**

Elle était abattue ?  
Elle pleurait ?

1175

**GERMON**

Elle faisait bien mieux,  
Ses pleurs coulaient à peine de ses yeux ;  
Elle voulait ne pas pleurer.

**LE COMTE**

A-t-elle  
Dit quelque mot qui marque, qui décèle  
Ses sentiments ? As-tu remarqué...

1180

**GERMON**

Quoi ?

**LE COMTE**

A-t-elle enfin, Germon, parlé de moi ?

**GERMON**

Oh ! Oui, beaucoup.

1185

**LE COMTE**

Eh bien ! Dis-moi donc, traître !  
Qu'a-t-elle dit ?

**GERMON**

Que vous êtes son maître ;  
Que vous avez des vertus, des bontés...  
Qu'elle oubliera tout... hors vos cruautés.

1190

*(Germon sort.)*

**LE COMTE**

Va... mais surtout garde qu'elle revienne.  
Germon !

**GERMON**

Monsieur.

**LE COMTE**

Un mot ; qu'il te souviennne,  
Si par hasard, quand tu la conduiras,  
Certain Hombert venait suivre ses pas,  
De le chasser de la belle manière.

1195

## GERMON

Oui, poliment, à grands coups d'étrivière :  
Comptez sur moi ; je sers fidèlement.  
Le jeune Hombert, dites-vous ?

1200

## LE COMTE

Justement.

*(Il fait un pas et revient.)*

## GERMON

Bon ! Je n'ai pas l'honneur de le connaître ;  
Mais le premier que je verrai paraître  
Sera rossé de la bonne façon ;  
Et puis après il me dira son nom.  
Ce jeune Hombert est quelque amant, je gage,  
Un beau garçon, le coq de son village.  
Laissez-moi faire.

1205

## LE COMTE

Obéis promptement.

## GERMON

Je me doutais qu'elle avait quelque amant ;  
Et Blaise aussi lui tient au coeur peut-être.  
On aime mieux son égal que son maître.

1210

## LE COMTE

Ah ! Cours, te dis-je.

## SCÈNE III

### LE COMTE

Hélas ! Il a raison ;

Il prononçait ma condamnation ;

1215

Et moi, du coup qui m'a pénétré l'âme

Je me punis ; la Baronne est ma femme ;

Il le faut bien, le sort en est jeté.

Je souffrirai, je l'ai bien mérité.

Ce mariage est au moins convenable.

1220

Notre Baronne a l'humeur peu traitable ;

Mais, quand on veut, on sait donner la loi :

Un esprit ferme est le maître chez soi.

## SCÈNE IV

*Le Comte, La Baronne, La Marquise.*

### LA MARQUISE

Or ça, mon fils, vous épousez madame ?

### LE COMTE

Eh ! Oui.

1225

### LA MARQUISE

Ce soir elle est donc votre femme ?

Elle est ma bru ?

### LA BARONNE

Si vous le trouvez bon :

J'aurai, je crois, votre approbation.

### LA MARQUISE

Allons, allons, il faut bien y souscrire ;  
Mais dès demain chez moi je me retire.

1230

### LE COMTE

Vous retirer ! Eh ! Ma mère, pourquoi ?

### LA MARQUISE

J'emmènerai ma Nanine avec moi,  
Vous la chassez, et moi, je la marie ;  
Je fais la noce en mon château de Brie,  
Et je la donne au jeune sénéchal,  
Propre neveu du procureur fiscal,  
Jean Roc Souci ; c'est lui de qui le père  
Eut à Corbeil cette plaisante affaire.  
De cet enfant je ne puis me passer ;  
C'est un bijou que je veux enchâsser.  
Je vais la marier... adieu.

1235

1240

### LE COMTE

Ma mère,  
Ne soyez pas contre nous en colère ;  
Laissez Nanine aller dans le couvent ;  
Ne changez rien à notre arrangement.

1245

### LA BARONNE

Oui, croyez-nous, madame, une famille  
Ne se doit point charger de telle fille.

**LA MARQUISE**

Comment ? Quoi donc ?

**LA BARONNE**

Peu de chose.

1250

**LA MARQUISE**

Mais...

**LA BARONNE**

Rien.

**LA MARQUISE**

Rien, c'est beaucoup. J'entends, j'entends fort bien.

Aurait-elle eu quelque tendre folie ?

Cela se peut, car elle est si jolie !

1255

Je m'y connais ; on tente, on est tenté :

Le coeur a bien de la fragilité ;

Les filles sont toujours un peu coquettes :

Le mal n'est pas si grand que vous le faites.

ça, contez-moi sans nul déguisement

1260

Tout ce qu'a fait notre charmante enfant.

**LE COMTE**

Moi, vous conter ?

**LA MARQUISE**

Vous avez bien la mine

D'avoir au fond quelque goût pour Nanine ;

Et vous pourriez...

1265

## SCÈNE V

*Le Comte, La Marquise, La Baronne ; Marin, en bottes.*

**MARIN**

Enfin tout est bâclé,  
Tout est fini.

**LA MARQUISE**

Quoi ?

**LA BARONNE**

Qu'est-ce ?

**MARIN**

J'ai parlé  
À nos marchands ; j'ai bien fait mon message ;  
Et vous aurez demain tout l'équipage.

1270

**LA BARONNE**

Quel équipage ?

**MARIN**

Oui, tout ce que pour vous  
A commandé votre futur époux ;  
Six beaux chevaux : et vous serez contente  
De la berline ; elle est bonne, brillante ;

1275

Tous les panneaux par Martin sont vernis ;  
Les diamants sont beaux, très bien choisis ;  
Et vous verrez des étoffes nouvelles  
D'un goût charmant... Oh ! Rien n'approche d'elles.

1280

**LA BARONNE** *(au Comte)*

Vous avez donc commandé tout cela ?

*(À part.)*

**LE COMTE**

Oui... mais pour qui !

**MARIN**

Le tout arrivera  
Demain matin dans ce nouveau carrosse,  
Et sera prêt le soir pour votre noce.  
Vive Paris pour avoir sur-le-champ  
Tout ce qu'on veut, quand on a de l'argent !  
En revenant, j'ai revu le notaire,  
Tout près d'ici, griffonnant votre affaire.

1285

1290

**LA BARONNE**

Ce mariage a traîné bien longtemps.

**LA MARQUISE** *(à part)*

Ah ! Je voudrais qu'il traînât quarante ans.

**MARIN**

Dans ce salon j'ai trouvé tout à l'heure

Un bon vieillard, qui gémit et qui pleure ;  
Depuis longtemps il voudrait vous parler.

1295

## LA BARONNE

Quel importun ! Qu'on le fasse en aller ;  
Il prend trop mal son temps.

*(À Marin.)*

## LA MARQUISE

Pourquoi, madame ?  
Mon fils, ayez un peu de bonté d'âme,  
Et, croyez-moi, c'est un mal des plus grands  
De rebuter ainsi les pauvres gens :  
Je vous ai dit cent fois dans votre enfance  
Qu'il faut pour eux avoir de l'indulgence,  
Les écouter d'un air affable, doux.  
Ne sont-ils pas hommes tout comme nous ?  
On ne sait pas à qui l'on fait injure ;  
On se repent d'avoir eu l'âme dure.  
Les orgueilleux ne prospèrent jamais.  
Allez chercher ce bonhomme.

1300

1305

*(Il sort.)*

## MARIN

J'y vais.

1310

## LE COMTE

Pardon, ma mère : il a fallu vous rendre  
Mes premiers soins ; et je suis prêt d'entendre

Cet homme-là, malgré mon embarras.

## SCÈNE VI

*Le Comte, La Marquise, La Baronne, Le Paysan.*

**LA MARQUISE** *(au paysan)*

Approchez-vous, parlez, ne tremblez pas.

**LE PAYSAN**

Ah ! Monseigneur ! écoutez-moi de grâce :  
Je suis... je tombe à vos pieds que j'embrasse ;  
Je viens vous rendre...

1315

**LE COMTE**

Ami, relevez-vous :  
Je ne veux point qu'on me parle à genoux ;  
D'un tel orgueil je suis trop incapable.  
Vous avez l'air d'être un homme estimable.  
Dans ma maison cherchez-vous de l'emploi ?  
À qui parlé-je ?

1320

**LA MARQUISE**

Allons, rassure-toi.

**LE PAYSAN**

Je suis, hélas ! Le père de Nanine.

1325

## LE COMTE

Vous ?

## LA BARONNE

Ta fille est une grande coquine.

## LE PAYSAN

Ah ! Monseigneur, voilà ce que j'ai craint ;  
Voilà le coup dont mon coeur est atteint :  
J'ai bien pensé qu'une somme si forte  
N'appartient pas à des gens de sa sorte ;  
Et les petits perdent bientôt leurs moeurs,  
Et sont gâtés auprès des grands seigneurs.

1330

## LA BARONNE

Il a raison : mais il trompe, et Nanine  
N'est point sa fille ; elle était orpheline.

1335

## LE PAYSAN

Il est trop vrai : chez de pauvres parents  
Je la laissai dès ses plus jeunes ans ;  
Ayant perdu mon bien avec sa mère,  
J'allai servir, forcé par la misère,  
Ne voulant pas, dans mon funeste état,  
Qu'elle passât pour fille d'un soldat,  
Lui défendant de me nommer son père.

1340

## LA MARQUISE

Pourquoi cela ? Pour moi, je considère  
Les bons soldats ; on a grand besoin d'eux.

**LE COMTE**

Qu'a ce métier, s'il vous plaît, de honteux ?

1345

**LE PAYSAN**

Il est bien moins honoré qu'honorable.

**LE COMTE**

Ce préjugé fut toujours condamnable.  
J'estime plus un vertueux soldat,  
Qui de son sang sert son prince et l'état,  
Qu'un important, que sa lâche industrie  
Engraisse en paix du sang de la patrie.

1350

**LA MARQUISE**

çà, vous avez vu beaucoup de combats ;  
Contez-les-moi bien tous, n'y manquez pas.

**LE PAYSAN**

Dans la douleur, hélas ! Qui me déchire,  
Permettez-moi seulement de vous dire  
Qu'on me promet cent fois de m'avancer :  
Mais, sans appui, comment peut-on percer ?  
Toujours jeté dans la foule commune,  
Mais distingué, l'honneur fut ma fortune.

1355

**LA MARQUISE**

Vous êtes donc né de condition ?

1360

## LA BARONNE

Fi ! Quelle idée !

## LE PAYSAN *(à la Marquise)*

Hélas ! Madame, non ;  
Mais je suis né d'une honnête famille :  
Je méritais peut-être une autre fille.  
Que vouliez-vous de mieux ?

1365

## LE COMTE

Eh ! Poursuivez.

## LA MARQUISE

Mieux que Nanine ?

## LE COMTE

Ah ! De grâce, achevez.

*(Montrant la Baronne.)*

## LE PAYSAN

J'appris qu'ici ma fille fut nourrie,  
Qu'elle y vivait bien traitée et chérie.  
Heureux alors, et bénissant le ciel,  
Vous, vos bontés, votre soin paternel,  
Je suis venu dans le prochain village,  
Mais plein de trouble et craignant son jeune âge,  
Tremblant encor, lorsque j'ai tout perdu,  
De retrouver le bien qui m'est rendu.  
Je viens d'entendre, au discours de madame,

1370

1375

Que j'eus raison : elle m'a percé l'âme ;  
 Je vois fort bien que ces cent louis d'or,  
 Des diamants, sont un trop grand trésor 1380  
 Pour les tenir par un droit légitime ;  
 Elle ne peut les avoir eus sans crime.  
 Ce seul soupçon me fait frémir d'horreur,  
 Et j'en mourrai de honte et de douleur.  
 Je suis venu soudain pour vous les rendre : 1385  
 Ils sont à vous ; vous devez les reprendre,  
 Et si ma fille est criminelle, hélas !  
 Punissez-moi, mais ne la perdez pas.

### LA MARQUISE

Ah ! Mon cher fils ! Je suis tout attendrie.

### LA BARONNE

Ouais, est-ce un songe ? Est-ce une fourberie ? 1390

### LE COMTE

Ah ! Qu'ai-je fait ?

### LE PAYSAN *(tirant la bourse et le paquet)*

Tenez, monsieur, tenez.

### LE COMTE

Moi, les reprendre ! Ils ont été donnés ;  
 Elle en a fait un respectable usage.  
 C'est donc à vous qu'on a fait le message ? 1395  
 Qui l'a porté ?

## LE PAYSAN

C'est votre jardinier,  
À qui Nanine osa se confier.

## LE COMTE

Quoi ! C'est à vous que le présent s'adresse ?

## LE PAYSAN

Oui, je l'avoue.

1400

## LE COMTE

Ô douleur ! Ô tendresse !  
Des deux côtés quel excès de vertu !  
Et votre nom ? ... je demeure éperdu.

## LA MARQUISE

Eh ! Dites donc votre nom ? Quel mystère !  
Philippe Hombert De Gatine.

1405

## LE COMTE

Ah ! Mon père !

## LA BARONNE

Que dit-il là ?

*(Il va lui-même à un de ses gens.)*

## LE COMTE

Quel jour vient m'éclairer !  
J'ai fait un crime ; il le faut réparer.  
Si vous saviez combien je suis coupable !  
J'ai maltraité la vertu respectable.  
Holà, courez.

1410

## LA BARONNE

Eh ! Quel empressement !

## LE COMTE

Vite un carrosse.

## LA MARQUISE

Oui, madame, à l'instant :  
Vous devriez être sa protectrice.  
Quand on a fait une telle injustice,  
Sachez de moi que l'on ne doit rougir  
Que de ne pas assez se repentir.  
Monsieur mon fils a souvent des lubies  
Que l'on prendrait pour de franches folies :  
Mais dans le fond c'est un coeur généreux ;  
Il est né bon ; j'en fais ce que je veux.  
Vous n'êtes pas, ma bru, si bienfaisante ;  
Il s'en faut bien.

1415

1420

1425

## LA BARONNE

Que tout m'impatiente !  
Qu'il a l'air sombre, embarrassé, rêveur !  
Quel sentiment étrange est dans son coeur ?

Voyez, monsieur, ce que vous voulez faire.

**LA MARQUISE**

Oui, pour Nanine.

1430

**LA BARONNE**

On peut la satisfaire  
Par des présents.

**LA MARQUISE**

C'est le moindre devoir.

**LA BARONNE**

Mais moi, jamais je ne veux la revoir ;  
Que du château jamais elle n'approche :  
Entendez-vous ?

1435

**LE COMTE**

J'entends.

**LA MARQUISE**

Quel coeur de roche !

**LA BARONNE**

De mes soupçons évitez les éclats :  
Vous hésitez ?

1440

**LE COMTE** *(après un silence)*

Non, je n'hésite pas.

## LA BARONNE

Je dois m'attendre à cette déférence ;  
Vous la devez à tous les deux, je pense.

## LA MARQUISE

Seriez-vous bien assez cruel, mon fils ?

## LA BARONNE

Quel parti prendrez-vous ?

1445

## LE COMTE

Il est tout pris.

Vous connaissez mon âme et sa franchise :  
Il faut parler. Ma main vous fut promise ;  
Mais nous n'avions voulu former ces noeuds  
Que pour finir un procès dangereux :  
Je le termine ; et, dès l'instant, je donne,  
Sans nul regret, sans détour j'abandonne  
Mes droits entiers, et les prétentions  
Dont il naquit tant de divisions :  
Que l'intérêt encor vous en revienne :  
Tout est à vous ; jouissez-en sans peine.  
Que la raison fasse du moins de nous  
Deux bons parents, ne pouvant être époux.  
Oublions tout ; que rien ne nous aigrisse.  
Pour n'aimer pas, faut-il qu'on se haïsse ?

1450

1455

1460

*(Elle sort.)*

## LA BARONNE

Je m'attendais à ton manque de foi.  
Va, je renonce à tes présents, à toi.  
Traître ! Je vois avec qui tu vas vivre,  
À quel mépris ta passion te livre.  
Sers noblement sous les plus viles lois ;  
Je t'abandonne à ton indigne choix.

1465

## SCÈNE VII

*Le Comte, La Marquise, Philippe Hombert.*

## LE COMTE

Non, il n'est point indigne ; non, madame,  
Un fol amour n'aveugla point mon âme :  
Cette vertu, qu'il faut récompenser,  
Doit m'attendrir, et ne peut m'abaisser.  
Dans ce vieillard, ce qu'on nomme bassesse  
Fait son mérite ; et voilà sa noblesse.  
La mienne à moi, c'est d'en payer le prix.  
C'est pour des cœurs par eux-mêmes ennoblis.  
Et distingués par ce grand caractère,  
Qu'il faut passer sur la règle ordinaire :  
Et leur naissance, avec tant de vertus,  
Dans ma maison n'est qu'un titre de plus.

1470

1475

## LA MARQUISE

Quoi donc ? Quel titre ? Et que voulez-vous dire ?

## SCÈNE VIII

*Le Comte, La Marquise, Nanine, Philippe Hombert.*

### LE COMTE *(à sa mère)*

Son seul aspect devrait vous en instruire.

1480

### LA MARQUISE

Embrasse-moi cent fois, ma chère enfant.

Elle est vêtue un peu mesquinement ;

Mais qu'elle est belle ! Et comme elle a l'air sage !

**NANINE** *(courant entre les bras de Philippe Hombert, après s'être baissée devant la Marquise)*

Ah ! La nature a mon premier hommage.

Mon père !

1485

### PHILIPPE HOMBERT

Ô ciel ! Ô ma fille ! Ah, monsieur !

Vous réparez quarante ans de malheur.

### LE COMTE

Oui ; mais comment faut-il que je répare

L'indigne affront qu'un mérite si rare

Dans ma maison put de moi recevoir ?

1490

Sous quel habit revient-elle nous voir !

Il est trop vil ; mais elle le décore.

Non, il n'est rien que sa vertu n'honore.

Eh bien ! Parlez : auriez-vous la bonté

De pardonner à tant de dureté ?

1495

## NANINE

Que me demandez-vous ? Ah ! Je m'étonne  
Que vous doutiez si mon coeur vous pardonne.  
Je n'ai pas cru que vous pussiez jamais  
Avoir eu tort après tant de bienfaits.

## LE COMTE

Si vous avez oublié cet outrage,  
Donnez-m'en donc le plus sûr témoignage :  
Je ne veux plus commander qu'une fois ;  
Mais jurez-moi d'obéir à mes lois.

1500

## PHILIPPE HOMBERT

Elle le doit, et sa reconnaissance...

## NANINE *(à son père)*

Il est bien sûr de mon obéissance.

1505

## LE COMTE

J'ose y compter. Oui, je vous avertis  
Que vos devoirs ne sont pas tous remplis.  
Je vous ai vue aux genoux de ma mère ;  
Je vous ai vue embrasser votre père ;  
Ce qui vous reste en des moments si doux...  
C'est... à leurs yeux... d'embrasser... votre époux.

1510

## NANINE

Moi !

**LA MARQUISE**

Quelle idée ! Est-il bien vrai ?

**PHILIPPE HOMBERT**

Ma fille !

**LE COMTE** (*à sa mère*)

Le daignez-vous permettre ?

1515

**LA MARQUISE**

La famille  
Étrangement, mon fils, clabaudera.

**LE COMTE**

En la voyant, elle l'approuvera.

**PHILIPPE HOMBERT**

Quel coup du sort ! Non, je ne puis comprendre  
Que jusque-là vous prétendiez descendre.

1520

**LE COMTE**

On m'a promis d'obéir... je le veux.

**LA MARQUISE**

Mon fils...

**LE COMTE**

Ma mère, il s'agit d'être heureux.

L'intérêt seul a fait cent mariages.  
Nous avons vu les hommes les plus sages 1525  
Ne consulter que les mœurs et le bien :  
Elle a les mœurs, il ne lui manque rien ;  
Et je ferai par goût et par justice  
Ce qu'on a fait cent fois par avarice.  
Ma mère, enfin, terminez ces combats, 1530  
Et consentez.

## NANINE

Non, n'y consentez pas ;  
Opposez-vous à sa flamme... à la mienne ;  
Voilà de vous ce qu'il faut que j'obtienne.  
L'amour l'aveugle ; il le faut éclairer. 1535  
Ah ! Loin de lui, laissez-moi l'adorer.  
Voyez mon sort, voyez ce qu'est mon père :  
Puis-je jamais vous appeler ma mère ?

## LA MARQUISE

Oui, tu le peux, tu le dois ; c'en est fait :  
Je ne tiens pas contre ce dernier trait ; 1540  
Il nous dit trop combien il faut qu'on t'aime ;  
Il est unique aussi bien que toi-même.

## NANINE

J'obéis donc à votre ordre, à l'amour ;  
Mon coeur ne peut résister.

## LA MARQUISE

Que ce jour 1545  
Soit des vertus la digne récompense,

Mais sans tirer jamais à conséquence.